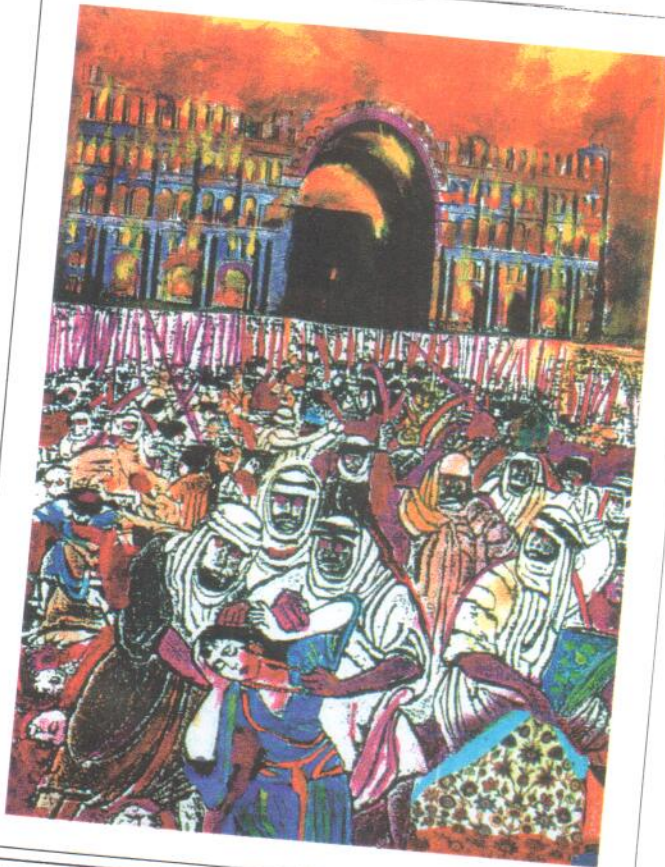


LES SECRETS DE L'ISLAM

David Abbasi سیاوش اوستا



UNE NOUVELLE RECHERCHE SUR LES POESIES DU PROPHETE DE L'ISLAM
QUI FURENT COMPILEES APRES SA MORT ET QUE L'ON APPELA LE CORAN

Hassan ABBASI

LES SECRETS DE L'ISLAM!

Le Coran, poésie en style Persan !

Une nouvelle recherche sur les poésies du prophète de l'Islam
qui furent compilées après sa mort et que l'on appela le Coran.

ISBN: 2-910024-06-7

DIFFUSION: INSTITUT C.E.P
66 av des CHAMPS ELYSEES
75008 PARIS

ACHEVE D'IMPRIMER PAR IMPRIM'RAPIDE-PARIS FRANCE
DEPOT LEGAL: NOVEMBRE 1996

Couverture :

Représentation de l'invasion musulmane de l'ancienne capitale perse MADAYEN

Peinture réalisée par plusieurs artistes perses, sur une idée du Docteur ARIA MANECHE, Reza MAZLOUMAN (Ecrivain assassiné le 27 Mai 1996 à Créteil - France)..

Cet écrit est dédié à tous les rationalistes et novateurs qui,
pendant des millénaires et des siècles,
ont, courageusement et audacieusement,
offert leur vie pour éclairer des gens.

ISLAM, UN DANGER OU UN ENJEU POLITIQUE ?

Depuis la chute du communisme, le monde entier se retrouve en quête d'une direction idéologique nouvelle.

Partout, et en dépit des gouvernements totalitaires, intellectuels et savants continuent à rechercher avec ferveur cette idéologie nouvelle, qui dépasserait les idées existantes actuelles, tant internationales que sur les devants de diverses scènes politiques locales...

Les grandes puissances mondiales, dans le but de sauvegarder leurs intérêts néo-colonisateurs, feraient bien d'apprendre à composer avec toutes ces volontés créatrices, et ces nouvelles forces en puissance...

...de plus, voilà que l'Islam devient très en vue, à la veille du XXIème siècle!

Parallèlement, certains pays, comme l'Angleterre et l'Allemagne, voire même les Etats-Unis, tentent de comprendre cette religion, et d'intervenir en la politisant à leur faveur. Depuis déjà plusieurs années, les Etats-unis avaient programmé "la ceinture verte" au nom de l'islam autour des pays communistes. Aujourd'hui, après la chute du communisme, il leur faut trouver un autre Moscou pour focaliser le regard du

monde entier sur un autre danger mondial ! Le seul but est de faciliter premièrement la progression de ses marchés internationaux là où se trouvent le pétrole et d'autres richesses économiques et deuxièmement de posséder des emplacements stratégiques. C'est pour cette raison que l'idéologie islamiste va s'étendre sur le monde entier et conduire à une nouvelle guerre froide, qui a déjà commencé bien sûr, manipulée par les forces qui prétendent être en lutte contre cette idéologie.

Et d'autres pays tels que la France, qui souffrent d'une véritable déchirure nationale, notamment au sein de leurs rangs politiques, ne savent pas sur quel pied danser... mais Jacques CHIRAC, depuis son élection a pu marquer plusieurs points dans le domaine international, surtout dans les pays faibles que cela soit dans le Pacifique, en ex-Yougoslavie ou tout récemment au Liban. Il est évident que ses prises de position gênent les pays qui prétendent au leader ship mondial.

Sans sa détermination la France n'aurait jamais démasqué le jeu des Etats-Unis qui imposent des embargos sur certains pays et dont le résultat est d'affaiblir les populations et de maintenir les dirigeants en place. Sans cette détermination, la France n'aurait jamais pu imposer sa force et montrer son indépendance sur la scène mondiale.

Faut-il interdire les pratiques musulmanes, et les exposer en vitrine, afin de faire état, plus tard, du danger national qu'elles auraient pu représenter pour le pays ?

Manifestement, il faut envisager une autre solution ... En effet, l'intimidation des masses populaires, sous des prétextes fallacieux, peut se retourner contre soi un jour ou l'autre.

Mais par contre, éclairer, purifier et faire la part des choses, dans ce foisonnement d'idées, peut contribuer à donner une nouvelle conscience aux fidèles eux-mêmes, afin que plus d'un milliard de musulmans à travers le monde puissent cohabiter, et se construire un paradis sur terre, au lieu de multiplier les guerres successives... (de ces guerres qui, par-dessus le marché, ont surtout servi les intérêts de certaines puissances mondiales)

C'est enfin la raison pour laquelle je pense qu'il faut toucher les idées principales de cette religion, les analyser historiquement, et en parler ; ce qu'on n'a pas pu ou voulu faire jusqu'à présent.

Oser en parler, et discuter objectivement de son contenu et de ses fondements, comme cela se fait pour n'importe quelle autre religion humaine.

Il s'agirait alors là d'un réel pas vers la laïcité et le rationalisme au sein des pays musulmans, comme d'ailleurs au sein des sociétés où les musulmans sont en minorité.

Et voilà pourquoi je vais dévoiler quelques secrets sur l'Islam pour aider les pays et les intellectuels musulmans à fuir le fanatisme et à voguer vers la laïcité.

AVANT PROPOS

Cher lecteur, salut à toi !

Ce que vous avez devant vous est le résultat de dix-sept années de recherche et d'investigation. Durant ces années, j'ai étudié environ cinquante mille pages d'ouvrages persans et arabes, en vue de mieux connaître le Coran et l'Islam ; ce que vous trouverez dans cet écrit est issu de ces recherches et ces investigations.

Je dois souligner que toutes les références employées sont islamiques (persanes ou arabes) et qu'aucun document, aucune parole de savants ou d'auteurs non islamiques ou non persans n'a été citée ; la majorité des sources ont été écrites par les savants islamiques ; Ainsi :

- Le Coran, du prophète de l'Islam
- Nahdj al Balaghé, d'Imam Ali
- Le Coran, de Elahī Ghomshéhi
- Le Coran, de Abd al Mohammad Aïati
- Tafsir Novine : Ostad Mohammad Taghi Shariati (La nouvelle interprétation du maître Mohammad Taghi Shariati)

- Tarikh al Kabir, de Tabari (La grande histoire : Tabari)
- Al Etghan fi al Ghoran al Karim (La perfection dans le glorieux Coran)
- Al Féhréste, de Ibn Nadim (La liste : Ibn Nadim)
- Tosih al Méllale, de Shahréstani (Explication des nations)
- Sahâh, de Bokhari
- Tarikh, de Ibn Hasham (Histoire)
- Ibn Assir
- Tafsir é Majma al Bian (Interprétation de la compilation de la parole)
- Les oeuvres de Sohrévardi
- Les oeuvres d'Einolghosate Hamédani
- Rassaél et Shafa, de Abou Ali Sina("Livres" et "La Guérison" : Avicenne)
- Aussoul Kafi, de cheikh Coleini (Règles suffisantes : cheikh Coleini)
- Bahar al Anvar, de Madjlessi (Océans des lumières : Madjlessi)
- Partouwi az Ghoran, de Taléghani (Un éclaircissement du Coran : Taléghani)
- La philosophie islamique
- L'histoire littéraire arabe et...

Oui, cher lecteur ! Je suis bien conscient que la publication de ce livre pourrait susciterait des soulèvement, et faire trembler foi et fanatismes...

Mais je n'ai qu'un seul souhait à adresser, à toi et à ceux qui entendront parler de ce livre et qui, sans l'avoir lu ni vu, y porteraient des jugements : celui de le lire et de réfléchir. Avant tout jugement, lisez chaque page de ce livre très attentivement ; sachons que

la foi serait beaucoup plus forte, et efficace, si elle s'accompagnait de science et de savoir, alors qu'il n'en sera pas de même si elle est transmise aveuglement et héréditairement, comme par exemple de père en fils, sans recherche ni investigation . D'autre part, si nous n'avons pas, nous même, le temps et l'occasion d'étudier les phénomènes religieux, historiques ou philosophiques, profitons donc des efforts de ceux, qui passèrent des années à s'atteler à de telles recherches.

A la fin de cet avant-propos, j'insiste sur le fait que croire au puissant Dieu, à l'Ahoura Mazda qui est contre le démon, et à l'Irfân [la gnose humaine fondée sur une connaissance réfléchie et purifiée] , est un des grands trésors de la pensée universelle, qui se manifeste par la nécessité et l'espérance de l'homme. J'espère donc, qu'avec cet écrit, le lecteur ne verra pas sa croyance affaiblie, mais purifiée et nette, pour que le droit chemin lui soit ouvert dans le but d'obtenir une meilleure connaissance de l'univers, de lui-même et de Dieu, et que les mouvements de répétition, d'ignorance, de fanatisme et de méconnaissance se transforment plutôt en croyances instruites, véridiques et recherchées.

Les sujets tabous !!

*L'on dit de celui dont la tête se trouva en pendaison,
que sa faute fut qu'il révélait les secrets.(HAFEZ Poète Perse)*

De par l'histoire de l'Islam, sont éblouis les noms de ceux qui ont révélé les sujets tabous, et qui, grâce à la raison et au savoir, ont dévoilé les mystères puis qui, enfin, ont donné leur vie pour cela. Mais le nombre de tels cas n'est pas très élevé, et l'on en compte peut-être un tous les cent ans, et même moins, car il n'y a qu'une personne qui soit assez audacieuse pour dévoiler les sujets tabous et énoncer ces mystères restés dans le silence.

Ces sujets tabous relevaient en fait le plus souvent de vieilles croyances dominantes des sociétés et des pays.

Tout au long de l'histoire, l'on pourrait classer en trois groupes les savants et les érudits :

1- Ceux qui, après avoir découvert les vérités (surtout des vérités religieuses, et les secrets de prophètes et de savants) n'ont pas trouvé le courage de les révéler, se sont murés dans le silence et ont ainsi indirectement contribué, en collaboration avec les détenteurs du pouvoir, à abêtir la société. Ils se contentaient

alors de transmettre quelques suggestions sur ces sujets tabous à leurs disciples intimes, pourvu que ces derniers ne les répètent pas en public ; par exemple, Avicenne, au début de son livre *Rassaéle*, rappelle à ses élèves particuliers qu'il ne faut pas mettre à la disposition du peuple les sujets tabous qui leur sont révélés, puisque ce peuple s'en serait trouvé égaré ; car ces élèves alors, pour imiter, et obéir aux masses populaires ignorantes, auraient pu agir sous les traits de la ruse et de la tromperie pour, comme des mollahs, susciter les sentiments fanatiques tribaux et religieux punitifs parmi le peuple.

2- Ceux qui, après avoir compris les vérités historiques, ont adopté une attitude hostile, et se sont comportés avec une telle violence obscure, que leur message en fut malheureusement perdu dans l'océan de l'ignorance des masses naïves, ceux-là même, n'ayant obtenu aucun résultat malgré la franchise de leur action et leur louable intention d'éclairer le peuple, ont échoué d'autant, que leur comportement fut brutal et sans prédisposition. En Iran, au cours du siècle dernier, et parmi les savants qui essayaient d'éclairer le peuple, de dénoncer les "créateurs d'ignorances", mais qui s'y sont mal pris, l'on pourrait citer le grand savant persan, le défunt Ahmad Kasravi.

D'autres, comme Sadegh Hédâyate, mort à Paris et enterré au cimetière du Père Lachaise, et malgré leurs études dans des écoles coraniques, n'étant pas parvenus à un progrès intellectuel suffisant, n'ont pas complètement mis à jour les sujets tabous, abandon-

nèrent leurs études puis sont devenus des humoristes inefficaces.

*Où est le confident de coeurs pour que je lui dise un instant
ce qu'était dès le début de son existence, Adam ? (Khayyam, Poète Perse)*

3- Le troisième groupe consiste en des savants et des chercheurs qui, à la suite de la révélation de l'univers et des religions, révélèrent effectivement les mystères, mais par une méthode particulière :

Ceux-là restent dans le domaine de la pensée traditionnelle, mais, progressivement et en se servant de l'art, de poésie et de récits historiques, etc. font ces révélations et énoncent les vérités de l'univers. Dans ce dernier groupe, les savants furent, plus que les autres, victimes de leurs efforts et en perdirent la vie.

Nous nous référerons à ce troisième groupe, et aux méthodes entreprises par ces savants, pour dire le bien et la vérité ; bien évidemment, en restant dans le domaine de la pensée traditionnelle dominante de la société. Dans ce groupe, l'on trouve beaucoup de noms : le soulèvement de Shouaubiéh et Ekhvan al Safa (premier et deuxième siècles de l'islam), Ghéramétiéh, Nasser Khosro Ghobadiani, Hassan Sabâh, Haladj, Mowlâna, Ferdowsi, Haféze, Khayâme, Einol Ghozate, Sohrévardi, Sadi, Razi, Farabi, Avicène...

Chacun de ces savants a choisi une méthode et un style particulier pour dénoncer les sujets tabous et revenir à la rationalité des choses. cependant, tous ces savants furent condamnés par des fatwas provenant des gardiens de mosquées qui n'avaient pas la haute

conscience et voyaient leur "fonds de commerce" en danger.

Beaucoup d'entre eux furent assassinés alors que d'autres eurent l'obligation de revenir sur leurs dires et de brûler leurs écrits.

Il est à préciser que lorsque nous parlons de savants et de sujets tabous, il s'agit de ceux se rapportant à la religion et surtout à l'Islam ; l'objectif de cet écrit consiste en effet aussi à redire les secrets de l'Islam, du Coran et de ses leaders. Entendre parler de ces secrets et les lire peuvent paraître difficiles, et il se peut qu'ils fassent trembler certaines fois et mettent en colère certains croyants.

Des gens appartenant à l'ancienne génération, celle de nos parents, se retirant maintenant ou plus tard de la politique et de la société, peuvent avoir saisi certains secrets pendant leur vie ou leurs études, sans avoir eu le courage d'en faire part à leurs proches mêmes. Mais la jeune génération rationaliste musulmane, quelque soit son statut de classe ou familial, doit réfléchir profondément sur ce texte afin de compléter ce qu'elle y apprend et de le transmettre à d'autres personnes ; peut-être qu'ainsi le peuple musulman pourra plus tard, ouvrir un autre horizon à l'éclaircissement et au rationalisme.

Un autre point à rappeler consiste dans le fait que j'ai attendu des années avant d'énoncer ces secrets non dits ; sous la forme de dizaines d'articles, de livres, d'allocutions ou de débats, j'ai introduit ces problèmes d'une façon précautionneuse et concise ; ces esquisses

mêmes, étaient déjà révoltantes et révélatrices, d'autant qu'elles avaient trait à des secrets moins entendus. Mais maintenant, avec l'évolution du temps et l'affermissement des conditions, tout en sachant que les Ein al Ghosâtes, Haladj, Hafézes et Sabahs y ont perdu la vie, je suis persuadé que ces secrets non dits doivent être de nouveau énoncés, au vu la situation actuelle du monde islamique et surtout de celle de mon pays, l'Iran.

Le nombre des savants et des chercheurs qui, dès le début de la formation de l'islam, ont rassemblé leurs efforts, et dont la majorité furent persans, est très élevé :

- Salman Parsi (persan), dont nous parlerons en détail ultérieurement, joua un rôle important dans le dévoilement des secrets que les Arabes auraient voulu cacher. Il est l'un des fondateurs de l'islam, un des grands conseillers du prophète et initiateur après quelques années du schîsme face à l'invasion islamique en Iran et dans d'autres pays et civilisations de cette époque.

- Shouaubiéh, ou le parti nationaliste d'Iran qui s'est développé tout au long du monde islamique, un siècle après l'islam. C'est un groupe qui, s'inspirant d'une entreprise collective et organisationnelle, et par le biais de la poésie et de l'élocution, a fait des révélations sur les secrets non dits.

- Beaucoup d'historiens rationnels qui, en retranscri-

vant l'histoire, ont essayé d'y insérer quelques secrets non dits, comme Tabari ou Sioti.

- D'autres savants, comme Babak Khoramdine, les Ghramétéh et Hassan Sabah, comptent parmi ceux qui ont organisé la lutte armée contre l'invasion islamique...

- Ekhvan al Safâ, que l'on peut considérer comme le père spirituel de tous les mouvements d'éclaircissement rationalistes et armés dans le monde musulman. Eux aussi, ont joué un rôle important et primordial dans le dévoilement des secrets non dits et dans la révélation de la vérité.

Qu'est-ce que les sujets tabous ?

Mais qu'est-ce que les secrets non dits, véritablement ? Quels mystères nous seront dévoilés dans ce texte ? Avant tout, nous parlerons de l'émergence de l'islam, de la compilation du Coran et du vrai personnage de Mohammad et.... bien que dans d'autres écrits comme " Edjtéhâd, renouveau dans les idées ", " Religieux et rationalisme " et " De Mitra à Mohammad " ainsi que d'autres articles et livres, nous ayons beaucoup dit sur les non-dits concernant la religion, le Coran, le Prophète, la chasteté [Esmate], le miracle, Gabriel, la révélation de Dieu, [Vahî] et les conseillers de Mohammad, nous avons, à présent, et dans le sillage d'une nouvelle découverte qui a inspiré le titre de ce chapitre même, découvert d'autres vérités. Mais une

grande partie de ce livre est le résultat de plusieurs années de recherche et d'investigation, de l'étude de milliers de pages et si besoin est, de leur traduction. Certains des sujets de ce livre ont été débattus dès 1978 et jusqu'à aujourd'hui, avec beaucoup de savants d'islam ; chacun d'eux s'est dispensé de continuer de tels débats. Je me contente de rappeler quelques noms :

Certaines parties de cet écrit ont été sujets à discussion pendant les années qui ont précédé la révolution de 1978, et cela jusqu'en 1980 et 1981, avec des personnages comme

Khomeini (fondateur de la République islamique d'Iran),

Ali Khaménéhi (Guide spirituel de la R.I.I.)

Mortéza Motahari (ancien Président du Conseil révolutionnaire iranien)

Ali Téhérani (Elève de Khomeini, Professeur de beaucoup de personnalités du pouvoir actuel, Chef de Tribunal révolutionnaire pour la région de Khorassan à la veille de la révolution iranienne)

Javadi Amoli,

Bahonar,

Mofatéh,

Rabani Shirazi,

Khalkhali (Premier Chef de Tribunal révolutionnaire iranien et plus communément dénommé le "Boucher de Khomeini")

et Maître Mohammad Taghi Shariati (Rationaliste depuis plus de 50 ans, n'ayant accepté aucun portefeuille ministériel après la révolution et père du Docteur Ali Shariati mort à Londres 18 mois avant la révolution).

La seule personne qui m'a aidé à élargir mon étendue intellectuelle fut le défunt Mohammad Taghi Shariati.

Les autres ont détourné la discussion en abordant d'autres sujets ou, tout en confirmant certaines questions, ont préféré les laisser sous silence eu égard à la situation de l'époque.

Il est à dire que parmi de rares personnalités intéressées par ces questions, comptait Ali Khaménéhi qui, à l'époque, confirmait une partie des secrets non dits et qui, à l'occasion de ses cours et de ses discours à la mosquée Karamatte à Méchhad, ou lors de ses discussions privées, approuvait leur énonciation tout en regrettant que ce ne soit pas le bon moment...

J'ignore, à présent qu'il détient le pouvoir du plus grand pays islamique, et est assis à la place de Cyrus et Féréidoun, quelle est donc sa croyance?

Qu'est-ce qui l'empêche de divulguer les secrets non dits ?

Quand on se souvient que suite à certaines de ses paroles, il fut traité d'hérétique et de Bahai [croyant à Babolah] , alors qu'il était en exil à Iranshahre.

Il est bien évidemment à noter que dans cet écrit, je ne prononcerai aucune parole, ni aucune affirmation issues de mon imagination. Mes références seront les contenus des ouvrages dont personne ne peut douter de la crédibilité. Ouvrages qui, d'autant plus, sont pu-

bliés en république islamique d'Iran. Tout ce que je raconte provient de ces ouvrages.

Ainsi, et pour confirmer mes propos, je ne me référerai pas aux ouvrages relevant de l'Amérique,(!) de l'Israël(!), des Juifs(!), des Chrétiens,(!) des Bahais(!) ou des renégats,(!) etc...

Je prendrai pour témoignage les ouvrages qui étaient et sont tous attestés par les savants d'islam, et sont mêmes écrits par eux.

D'autre part, et pour la première fois, je noterai les références se rapportant aux propos à la fin des sujets en question, et non à la fin du livre.

La sagacité et l'ingéniosité du prophète d'islam

Comme nous l'avons noté dans le livre intitulé " De Mitra à Mohammad ", publié onze ans avant la révolte du prophète d'islam, l'idée de monothéisme et d'unité de dieu existait dans la péninsule arabe, à Damas et au Yémen.

Cette idée était dominante en Iran depuis des années et Zorastre même, en rejetant les démons [Diwhhâ] (qui furent des dieux dispersés), et en présentant l'Ahoura Mazda, avait donné l'unité aux dieux en les renforçant devant l'Ahriman (le Satan).

Il importe de dire que l'Allah de Mohammad émane d'Aléh, composé de l'article A, L et Diw qui n'est que le mot Dieu en latin (et signifie dieu); pour le peuple, cela signifiait tout simplement dieu. La tâche de Zoroastre consistait à rejeter les dieux d'hier (les Diws, les démons) et à confirmer son dieu, l'Ahoura Mazda (Ces deux mots signifiant : puissant et savant).

Cela pour dire que le principe d'unification des dieux (Aléh) est une pensée qui est allée de la Perse, vers le Yémen et la péninsule arabe. Le nom d'Allah existait avant Mohammad, la preuve en est que le nom de son père était Abd Allah (esclave et créature de Dieu).

En général, pour les Arabes il existait bien un dieu supérieur à leurs idoles, distinct d'elles, qu'ils considéraient comme le créateur du monde et qu'ils appelaient " Allah ". Allah fut considéré comme un dieu intangible et si lointain d'eux qu'en son absence, ils s'attachaient aux éléments naturels accessibles.

La croyance en Allah est véritablement une vieille croyance chez les Arabes. (Histoire de la littérature de la langue arabe).

Mais Mohammad, grâce à sa sagacité et son ingéniosité, et à l'aide de ce que nous allons raconter et dénombrer, a pu obtenir le leadership révolutionnaire et unificateur de son temps, un mouvement dont le fondement fut une imitation de celui de la Perse.

Le Coran, une poésie en style persan

Ce que l'on a appelé le miracle de Mohammad fut son livre et ses paroles. Les paroles que l'on a compilées vingt ans après sa mort s'appellent le Coran (livre à lire).

Nous savons que pour accepter une nouvelle science ou une nouvelle théorie, les savants exigent des raisonnements et des arguments, mais les masses populaires sont dépourvues de fondements intellectuels élevés, quand elles doivent passer leur temps à travailler et exercer un métier et que, par conséquent, il ne leur reste pas suffisamment de temps pour se consacrer aux études approfondies.

Elles attendent donc un miracle de chaque prophète et, même en l'absence de ce dernier, en s'attachant à sa tombe ou à ses souvenirs, elles pensent y trouver un remède miraculeux. Donc, un prophète sage et perspicace doit avant tout produire un miracle. Et comme nous le savons, le miracle de Mohammad est son livre, qui est connu comme une parole révélée, nommée le Coran. Les paroles de Mohammad, c'est - à- dire le Coran, surtout les versets de la Mecque, sont accomplies d'une méthode et d'un style qui furent sans précédent dans l'histoire de la poésie arabe et la rhétorique des Arabes.

A cette époque, il y avait de l'élégie, le sonnet, et le quatrain .. dont le rythme métrique fut identique.

Mais la poésie persane fut, ainsi que l'on peut le constater dans les Gassettes de Zoroastre, sans rimes, tout en étant très belle, par exemple à l'image des poèmes modernes d'aujourd'hui.

Les poèmes persans d'avant l'islam furent soit des khosrawani, soit des chansons ou des paroles comme dans la poésie moderne, ils n'étaient ni entièrement en prose ni complètement en vers.

Le prophète d'islam a profité de ce style de poésie persan, surtout des poésies religieuses, pour élaborer la nouvelle religion. L'on trouve même quelques versets du Coran qui sont la traduction arabe de l'Avesta.

Certains versets du Coran sont la traduction des Gassettes de l'Avesta

Outre un bon nombre de symboles et de caractères coraniques qui se rencontrent dans l'ancien rite persan, nous trouvons également dans le Coran la traduction de certains Gassettes de l'Avesta

" Lorsqu'au début de l'univers, tu nous as créés, et soufflé de ta nature pour nous offrir la raison, lorsque tu nous as inspiré de la vie." (l'Avesta)

"la sourate 15 - le verset 29" (le Coran)

"Quelle est la punition de celui qui rend maître le menteur impur?" (l'Avesta)

" la Sourate 9 - le Verset 31" (le Coran)

Quel est la sanction de ce malveillant qui ne gagne sa

vie qu'en blessant les agriculteurs honnêtes et les animaux ? " (l'Avesta)

"la Sourate 9 - le Verset 34"

De plus, un des cinq piliers de l'islam, consistant en cinq prières journalières à des périodes précises de la journée, est une pratique imitée de Zorastre...

L'image employée de Dieu comme étant la Lumière est également reprises idées de Zorastre...

L'instituteur du prophète d'islam?! ou Gabriel !?

*Mon ami qui n'a jamais vu école ni écriture
est, d'un clin d'oeil, devenu le maître des maîtres (HAFEZ)*

Il faut voir si le prophète d'islam a découvert le talent poétique de la poésie persane du jour au lendemain ou si, comme le témoigne l'histoire de l'islam, et comme cela était confirmé par les savants des trois groupes pré-cités, il y est parvenu en veillant dans la grotte de Harâ.

L'on sait parfaitement que Mohammad passait beaucoup de nuits dans la solitude, dans la montagne, et qu'en rentrant un matin, il était fiévreux et dut rester alité pendant plusieurs jours... à son lever, il fit sa première énonciation poétique. (SOURATE 74)

Mais quels sont les secrets non dits de Mohammad

dans le mont ? Avant tout, il est à souligner que je ne suis pas opposé à l'Irfân, la concentration et le recueillement, et au fait d'accéder à l'impossible à l'aide d'un esprit pur. Bien au contraire, moi-même et ma famille, étions et sommes depuis longtemps amoureux de l'Irfân et y croyons.

Mais pour chaque effet, il existe une cause et chaque connaissance exige un précepteur ; Chaque Mollawi, aurait un Shams de Tabriz.

L'on sait que Mollawi fut pendant des années le juge suprême de Ghouniéh (CONYA) et n'avait jamais fait des poèmes, et n'avait vécu aucun état spirituel émané de l'Irfân, jusqu'à ce qu'il ait fait la connaissance d'un vieux dépenaillé nommé Shams de Tabriz ; et c'est ce dernier qui suscita une évolution dans l'esprit et l'âme de Mollawi.

Celui-ci commença à faire de la poésie dès l'âge de trente cinq ans et créa l'océan poétique précieux que l'on connaît. Ses poèmes sont comme une fontaine, dont la source devient dorénavant fertile, cela sans Shams même.

Mais qui fut le Shams de Mohammad, devenu lui-même le Shams de millions de gens ?

Un Persan, que les historiens appellent sous des noms divers, mais dont nous préférons Rouzbéhan.

A la suite de longs événements, il devient l'esclave d'un Arabe, se trouva à la Mecque et fit connaissance avec Mohammad.

Rouzbahan était un érudit et un savant qui connaissait bien toutes les religions persanes, et les avait servi. Pendant un certain temps il fut zoroastrien et mage (Chef religieux de Zorastre), puis s'est libéré du foyer sacré du zoroastrisme et s'est converti au manichéisme et au mazdéisme.

Après le massacre des mazdéistes en Iran, lui, qui était l'un des leaders intellectuels de cette religion, fuit l'Iran et se réfugia à l'Eglise. Il se rendit ensuite à Damas ou en Irak, et fut victime de guerre et prisonnier, par la ruse d'un juif ou d'un Arabe. A cette époque les prisonniers de guerre n'étaient que des esclaves. Il fut vendu dans un des marchés d'esclaves, jusqu'à se retrouver à la Mecque.

Au marché de la Mecque, Rouzbahan fut l'un des esclaves les plus chers. Sa tâche ne consistait pas à exercer des activités physiques mais à écrire, traduire et enseigner. C'est au cours de ces enseignements qu'il entre en contact avec Mohammad.

Rouzbahan connaît parfaitement la conjoncture politique de son temps. Il sait qu'en Iran, à la suite des massacres internes, le fondement du pouvoir impérial est fragilisé. Il se rend compte que les Arabes s'affaiblissent mutuellement, en se querellant par des rivalités tribales, dans le but d'obtenir la gestion de la Kaaba et de la position des idoles. Rouzbahan présente alors que si quelques éclairés sages et riches énonçaient, en s'appuyant sur le soutien des vieux, un nouveau message, ils trouveraient l'écho.

Rouzbahan avait gardé des relations avec le chef de l'Eglise de Damas, Bahira, et son représentant à la Mecque, Nofel. Bahira avait, depuis bien avant, présagé la prophétie de Mohammad, quand il l'avait connu.

D'autre part, Nofel, qui est de la famille de Khadijéh, première femme de Mohammad, était très vieux et sur ses derniers jours. Il avait donc depuis quelque temps reçu de Damas l'ordre de présenter un suppléant.

Pendant nombre de voyages que Mohammad avait effectués à Damas, Bahira avait discuté avec lui, et vu dans cet homme la personne la plus convenable qui soit pour remplacer Nofel, et la plus savante pour le représenter à la Mecque. Il l'avait dit même à d'autres membres de la Quoriche :

" Mohammad allait à Damas en s'accompagnant d'Aboutaléb et de la caravane de Quoriche pour faire du commerce. La caravane est arrivée à Bosrâi de Damas et y rencontra un prêtre nommé Bahira. Ce dernier était un prêtre savant qui était constamment au couvent, où l'on apprenait tout son savoir à propos d'un livre... Bohira interrogea le Prophète (Mohammad) sur certaines choses... le Prophète lui donna des réponses, toutes conformes aux caractères que Bohira avait pressentis... Bohira dit à Aboutaléb :

Amène-le (Mohammad), chez lui, et méfie-toi de l'attitude des Juifs à son égard, car s'ils l'aperçoivent, et qu'ils savent ce que j'ai su de lui, ils le léseraient, car

il a un grand avenir ; amène-le chez lui le plus tôt possible." (l'histoire de Tabarie. Page 83)

Après cela, Bohira recommanda à ses proches de bien respecter Mohammad et de l'instruire.

Dans la rivalité acharnée qui existait à l'époque entre les religions monothéistes du judaïsme et du christianisme, les Chrétiens essayaient de l'emporter sur les autres.

Au retour de son premier voyage à Damas, et à la suite de la recommandation de Bohira, Nofel qui était l'un des grands chefs chrétiens de la péninsule arabe et qui avait Kadijeh pour nièce, fit des efforts pour que la responsabilité de la caravane commerciale de Khadijeh soit confiée à Mohammad, et Khadijeh agit ainsi. De cette façon, Mohammad eut, plus souvent qu'avant l'occasion de voyager à Damas, dans le but de contacter Bohira directement.

Puisque le déclenchement du mouvement de Mohammad était impossible sans soutien financier et puisqu'il avait fait preuve d'honnêteté et de droiture à l'égard de Khadijeh, et suite à la proposition de l'oncle de Khadijeh, Mohammad alors âgé de 25 ans, se maria avec elle, qui était alors âgée d'une quarantaine d'années.

Lorsque Mohammad énonça son premier message, pour Khadijeh, celle-ci s'en étonna.

Khadijeh s'adressa alors ainsi à Mohammad :

"Où étais-tu, j'ai dépêché mes envoyés à ta recherche ?

Ils sont partis vers la Mecque , et sont revenus."

Mohammad dit :

Je fais de la poésie ou suis au bord de devenir " madj-non".

Khadijeh dit : *Je te confie à Dieu car il ne te fait pas cela. (L'histoire de Tabarie . page 849)*

C'est à ce moment là que Mohammad révéla à Khadijeh qu'il était élu par la prophétie, et lui lit la sourate "Ya Ayoh al Modasser". Khadijeh, qui avait plus de 55 ans, était très étonnée. Elle prit la main de Mohammad et l'amena chez son oncle, Vraghat Ibn Nofel. Ce dernier confirma alors à Khadijeh la prophétie de Mohammad. Il dit :

" Je jure à Dieu, dont ma vie dépend de la volonté, que tu es le Prophète de cette communauté [Ômate]... L'on te refusera, te vexera et te chassera de chez eux , et on te fera la guerre , et si je suis vivant, j'aiderai Dieu." (L'histoire de Tabarie - page 850)

Une fois que Varagheh eut confirmé Mohammad et lui eut rappelé les dangers à venir, Khadijeh, la plus riche des femmes de La Mecque, fut la première personne à prendre la défense de son mari. Parmi les chefs chrétiens qui ont soutenu Mohammad et lui firent une propagande favorable, l'on peut citer Amro Ibn Nofeil.

Concernant le personnage, la situation et la capacité

du prophète d'islam pour la prophétie, il faut savoir qu'il avait tout ce qu'il fallait en vue de cette destinée:

- Sur le plan tribal, il était issu des Quoriche, la plus haute des tribus arabes, d'autant qu'elle gérait la Kaaba.

- Du point de vue familial, tous ses ancêtres furent les responsables et les portiers de la Kaaba.

- Sur le plan financier, il fut, à la suite de son mariage avec Khadijeh, l'un des hommes les plus riches de son temps.

- Concernant la sagacité et l'ingéniosité, il possédait le plus jeune esprit révolutionnaire de tous les membres de sa tribu.

- Du point de vue de sa personnalité et son apparence, c'est un homme de bonne stature, éloquent et populaire.

En tout cas, derrière les soutiens, les instructions et les investigations, le rôle principal appartenait à Salman Parsi (Salman de Perse).

C'est pour cette raison que les premiers poèmes de Mohammad sont faits en style persan. Bien que les savants du premier groupe pré-cité déclarent dans l'histoire que les paroles de Mohammad ne sont pas dues au fait qu'il aurait été un poète, nous avons toutefois vu, dans les pages précédentes, que Mohammad lui-même dit, comme première parole à Khedijeh, qu'il était devenu poète ou madjnon.

Un autre point important consiste à préciser que l'épanouissement littéraire et poétique des Arabes co-

incide avec cette période de l'obscurantisme pendant laquelle l'on croyait que tout poète a un "diable qui lui dicte des poésies". Mais dans le langage de Mohammad, ce porteur de chants s'appelle Gabriel, mot hébraïque signifiant l'"envoyé de Dieu".

La question qui se pose est de savoir comment il est possible que Dieu envoie un envoyé pour son envoyé, c'est-à-dire un prophète pour son prophète ? Pour éclairer les esprits, nous citerons un verset du Coran, énoncé à la suite d'innombrables rumeurs populaires, et dont le contenu est le suivant :

" Nous savons bien que l'on dit, qu'un être humain, dont la langue est persane, instruit Mohammad. "(La sourate 16, le verset 103)

Une autre citation de Mohammad, est connue de tout le monde :

"Si Abouzar savait ce que sait Salman (Rouzbahan persan) il deviendrait renégat."

Après des siècles, cette parole pourrait être crédible, d'autant que de jadis à nos jours, il y eurent beaucoup de croyants et fidèles qui, en raison de leur étroitesse d'esprit, ne pouvaient pas entendre les secrets non dits. Combien d'Abouzar ont donné leur vie, et leur bien, pour de telles pensées, alors que leurs leaders s'en prévalent. Et cette parole de Mohammad, se rapportant à la compréhension d'Abouzar et de Salman, peut être l'éternel témoignage de l'histoire, et la

meilleure preuve générale de nos propos pour ceux qui ne peuvent entendre la vérité.

L'on ne sait pas exactement à partir de quand l'on a nommé Rouzbahan, Salman de Perse, mais ce que l'on peut constater, c'est qu'il n'y a pas de grande différence entre Salman et musulman [(mossalman)]. Cela est chargé de sens. Islam, musulman et Slaman proviennent tous de la même origine. Ce n'est donc pas sans raisons que dès que le mouvement de Mohammad s'entame et prend force, la première chose qu'il accomplit, c'est d'acheter Salman (Rouzbahan de Perse) à son maître, à un prix astronomique incroyable!

" Salman fut racheté au prix de trois cent soixante arbrisseaux de palmier et quarante oughiyés (ancienne mesure, équivalent à 7 méghals ou 35 gramme) d'or, et pour payer ce prix, ses condisciples ont participé."

Et c'est ainsi que commencent les poèmes de Mohammad, et ils n'ont aucune ressemblance avec l'élégie, le sonnet, ou le quatrain ...

Les mots sont beaux, magiques, et expriment en petit nombre de grands messages, de telle sorte que beaucoup de personnages importants des Quoriche se convertissent à l'islam, rien qu'en entendant quelques mots de Mohammad. Les paroles de Mohammad deviennent ainsi le miracle de sa prophétie !! La raison principale de ce phénomène, et du fait que l'on ne trouve plus aucun témoignage de la poésie et des

poèmes persans d'avant l'islam, est que les musulmans, lors de leur invasion en Iran, y commettant des massacres ou y faisant des rescapés leurs esclaves, détruisirent également les bibliothèques en les incendiant, afin que personne ne puisse se rendre compte des similitudes entre les poèmes de l'Islam et ceux de la Perse.

De cette façon, puisque la parole de Mohammad fut différente de ce qui existait pendant la période de l'obscurantisme, elle fut considérée comme un miracle.

Mohammad donna à son livre un nom différent de ceux que les Arabes donnaient à leurs paroles, il appela tout son livre " le Coran ", alors que l'Arabe appelait l'ensemble de son livre " la Divan ", et il nomma " la sourate " une partie de son livre, tandis que les Arabes utilisaient le mot " Ghasidéh "(l'élégie, l'ode). De même, il appela " Aïéh " (verset) une partie du sourate alors que les Arabes parlaient de la " Bête " (distique). Il mit enfin une distance à la fin de chaque verset, comme pour des rimes." (Al Etghan -Page 180)

Les Djinns (démons) rejoignent le prophète d'islam

- Un jour qu'Omar Ibn Khatâb (deuxième successeur de Mohammad après Abou Bakr) était assis dans la mosquée du prophète de l'Islam, un Arabe entra et commença à chercher Omar ; quand ce dernier le vit

il dit : Cet homme (l'Arabe) est toujours païen et pendant la période de l'obscurantisme, c'était un " prêtre des Babyloniens."

L'Arabe salua Omar et s'assit. Omar lui dit :

"T'es-tu converti à l'islam?"

L'Arabe dit :

" Oui "

Omar dit :

" Dis-nous quelle était la nouvelle la plus surprenante que ton diable t'ai apportée avant l'islam?"

L'Arabe répondit :

" Mon diable est venu un mois ou un an avant l'islam et a dit : Tu ne vois pas comment l'affaire des Djinistes a évolué ? "

- Djobir Ibn Motâém disait :

En " Bavané " l'on était assis près d'une idole, et cela, un mois avant la révélation du prophète de Dieu ; on avait sacrifié un chameau, lorsque quelqu'un cria : " Ecoutez la surprise : l'illumination de la révélation est envoyée. L'on nous lance des météorites, et cela, à cause d'un prophète qui viendra à la Mecque et qui s'appelle Ahmad ; le lieu de son immigration est la Médine."(le livre d'histoire de Tabari).

Il est à noter que le mot " madjnon " vient de "djinn" (démon) et signifie " atteint par le djinn " (atteint par le démon), et non pas fou, car l'équivalent de " fou " en langue arabe est " Mahboule " et non " Madjnon ".

Pendant la période de l'obscurantisme, les riches et

l'élite arabes, qui constituaient la classe supérieure, se répartissaient en quatre catégories :

- 1- Les chefs et les leaders de chaque tribu : ceux-ci étaient supérieurs aux autres par le fait qu'ils détenaient le pouvoir aux niveaux économique, politique et social. (l'assemblée des Quoriche)
- 2- Les chefs religieux (du judaïsme, du christianisme, ainsi que les portiers de la Kaaba ...)
- 3- Les poètes et les orateurs.
- 4- Les madjnon : Madjnon était celui en qui le "djinn"(démon) s'était installé ; au début il s'évanouissait, transpirait et se tordait, et quand enfin il se ressaisissait, il était capable de faire de belles énonciations, en vers ou en prose (consonance), ou de prévoir l'avenir, ou de faire sortir le djinn (ou démon) du corps des autres etc...

Selon les versets coraniques, le prophète d'islam " était passé, de son adolescence jusqu'à l'annonce de sa prophétie, par ces quatre états, et ce n'est qu'après avoir "passé" ces étapes qu'il a annoncé sa prophétie et sa mission.

- Concernant la première catégorie des classes supérieures arabes, le leadership de la Quoriche, tout le monde sait que le prophète de l'islam a vécu son enfance orphelin, et loin du foyer parental. Mais toute sa famille constituait des chefs de la tribu des Quo-

riche, et il était capable pour cette raison de se placer aux cotés des grands cheikhs de la Kaaba, et même de remplacer, par exemple, Aboutaléb. Il faut également rappeler que son mariage avec Khadijéh lui avait valu de devenir l'une des plus grandes et des plus influentes fortunes de la Quoriche, et de participer au conseil des cheikhs des Quoriche.

Cependant l'annonce, prématurée, de la prophétie lui ôta cette chance, ajoutée au fait que les vieux chefs de la Quoriche, comme Abou Djahl et Abou Lahab et... s'étaient opposés à lui, en l'accusant d'être madjnon (atteint par des djinns).

- La deuxième catégorie des classes supérieures arabes, celle relative aux chefs religieux, comprend également beaucoup de parcours similaires à celui de Mohammad, qui, déjà, s'était vu prédire un "bon" avenir par les chefs religieux, juifs ou chrétiens de son temps, avec qui il avait pu discuter.

Mais évidemment, ces affirmations seraient aujourd'hui plus sérieuses et reconnues, si le prophète de l'islam, en tant qu'un personnage notable, était devenu le missionnaire de l'une de ces deux puissantes religions actuelles, et non le prédicateur d'une nouvelle ...

- Enfin les troisième et quatrième catégories, concernant d'une part la poésie, et d'autre part le fait d' "être madjnon", ont été évoquées au cours des pages précédentes.

Le mot " Modasser " qui se trouve dans la première

parole du prophète, signifie " l'extase des madjns "; ce mot fut utilisé chez les Arabes de l'époque de l'obscurantisme, pour justement désigner cet état. Si Mohammad utilise ce terme c'est qu'il se tordait, attitude propre aux madjns.

Quelques cas de ces madjns existent encore en Iran et dans la ville Bédjestan. Ainsi, un berger analphabète, reconnu sous l'appellation de docteur Gawarssi. Jusqu'à la révolution il fut considéré comme l'homme qui détenait le remède à tous les maux, les difficultés, les mystères, etc.

Il apparut un jour subitement dans une chambre où des besogneux l'attendaient, s'assit à sa place et tomba dans l'état d'extase. Après quelques instants, et quand il eut retrouvé l'esprit, il annonça que le contact avec son djinn était établi, et commença alors à résoudre les problèmes des gens, ou à dévoiler leurs mystères ...

La collaboration du prophète avec des djinns (démons) et la lutte contre les poètes

Comme cela peut se constater au cours de l'histoire, entre le premier verset du Coran et les versets à venir, il y a un grand intervalle de quelques années. C'est -à- dire qu'entre le verset de Modasser, qui fut le premier (et dans lequel se trouvait un état de " poésie " et d'atteinte aux djinns" propre à Mohammad), et les versets suivants, quelques années ont passé. Ce

temps fut en fait consacré à des réflexions, et des recueils complets du prophète de l'islam, et le préparèrent à choisir son chemin et son but final. Et puisque la " poésie ", ainsi que le fait d' " être madjnon " n'étaient pas initialement acceptables pour sa femme Kadijeh, elle-même monothéiste et chrétienne, Mohammad dut choisir un parcours plus noble que les quatre catégories pré-citées, et suivre ce parcours comme étant celui fidèle à la " prophétie " et à la " mission ".

La première personne qui l'encouragea à annoncer la prophétie, reste sans doute Khadijeh , qui obtint des chefs religieux chrétiens beaucoup de soutiens pour son mari.

Dès le début de l'annonce de la prophétie, Mohammad n'oublie pas ceux qui sont atteints à " djonon " prétendant que les djinns ont adhéré à lui, confirment sa mission, et lui font la prière (cf. le Coran, la sourate de Djinn).

Mais contrairement à sa bienveillance à l'égard des djinns, Mohammad s'en prend aux poètes (dont la caractéristique consiste en la raison et les sentiments). Ainsi, non seulement il ordonna, sitôt après son arrivée au pouvoir, l'exécution d'un certain nombre d'entre eux , mais il les vitupère aussi dans les pages du Coran.

Il est intéressant de savoir que " l'envoyé " (Rassoule) et le " missionnaire " (Nabi) sont des stades bien différents, que le prophète de l'islam a tous deux traversés, et correspondent aux étapes de son arrivée au

pouvoir ; c'est-à-dire qu'il fut d'abord " l'envoyé " et par la suite, il annonça sa " mission ".

C'est ainsi qu'au début de sa " mission " il annonce les limites de cette dernière : "Om al Ghora" (La Mecque et ses alentours), qui s'étendront ensuite aux Arabes, puis, plus tard, au monde entier et à l'humanité.

Qui fut le premier Gabriel ?

D'après les recherches, les études détaillées et d'après la parole du Coran lui-même (la sourate 16, le verset 103), qui fut abordée au cours des pages antérieures, la première personne qui apprit à Mohammad à faire de la poésie en style persan fut Rouzbahan de Perse, plus tard rebaptisé, et par lui-même, sous l'appellation de Salman.

A l'époque de l'obscurantisme il existait une tradition selon laquelle les individus croyants, ayant une nature pure, devaient demeurer chaque année dans la grotte de Harâ. Tous alors, qu'ils soient pauvres ou riches, esclaves ou maîtres, demeureraient les uns à côté des autres au sein de la grotte. C'est sans doute au cours de ces moments de recueillement que Rouzbahan apprit au prophète d'islam à faire de la poésie en style persan.(on retrouve mention du rite de la grotte et le terme Harâ également dans les écrits de Zorastre).

" Le prophète d'islam allait un mois par an à la Harâ pour le recueillement, selon la tradition Quoriche pen-

dant l'ère de l'obscurantisme. Au cours de ce mois, il donnait à manger aux pauvres. Quand le mois était écoulé, il revenait à la Kaaba, et après avoir effectué une tournée de vénération autour de la Kaaba (qui était à cette époque-là la maison d'idoles), il rentrait chez lui." (l'histoire de Tabari- Page 848)

Pendant ces veilles à la Harâ, Salman avait transmis beaucoup d'érudition à Mohammad. C'est pourquoi l'histoire du Coran comme de l'islam sont parcourus d'évidents signes des pensées persanes, dont la confirmation du mazdéisme persan, dans le Coran. Bien que les religions persanes et le mazdéisme n'aient pas été des religions d'Abraham et fussent loin des pensées sémites et arabes, néanmoins, la confirmation de la religion persane dans le Coran eut pour effet d'éviter le massacre excessif des Persans et d'assurer la survie du rite persan ; l'astrolâtrie est également confirmée dans le Coran à côté d'autres religions : islam, christianisme, judaïsme, zorastrisme.

Quant aux croyants, et aux Judaisés, et aux Sabéens et aux Nazaréens et aux zoroastriens, et à ceux qui donnent à Dieu des associés, oui Dieu jugera parmi eux. Oui sur toute chose Dieu est témoin. (sourat 22 le pèlerinage, verset 17)

Le Prophète avait à plusieurs reprises déclaré que Salman appartenait notre famille et faisait partie de nous; il le distinguait des autres, et lui allouait un statut élevé et important, de façon à ce que les autres califes le consultent également. Mais à la

suite de l'invasion, impitoyable, des Arabes en Iran, Salman se retira du pouvoir politique et fut isolé à Tisphone et à Médaéen. C'est lui qui organisa le mouvement révolutionnaire schîite face à l'islam Omayyades.

Dans les écrits précédents nous avons parlé des influences profondes de la doctrine persane dans l'islam..., dans d'autres parties du Coran, l'on constate aisément des évocations de l'instruction du prophète par les autres, et dans le Coran même, l'on trouve :

" L'on dit que tu les as appris." " (le verset 105, la sou-rate Enâme)"

Avant l'islam, la Kaaba était la maison des idoles

Nous savons bien que la Kaaba fut le lieu des idoles des Arabes, et que lorsque ces derniers tournaient autour d'elle, c'était pour faire intercéder les idoles.

La première personne à avoir installé des idoles dans la Kaaba, fut Amr Ibn Lahâ. Une fois ,devenu le chef de sa tribu , il se rendit à la ville, Bêlgha, et y vit un peuple qui adorait des idoles... Il leur demanda une de leurs idoles et ils lui donnèrent la Hôbale. Il l'amena à la Mecque et l'installa à la Kaaba, accompagnée de l'Assâf et du Nâéléh , et ils constituèrent un couple

*d'idoles, qu'il invita le peuple à adorer et à vénérer.
(Tôsih El Méllal - Page 375)*

La Kaaba fut la maison des idoles de la majorité des Arabes de la péninsule, et c'est dans cette maison que chaque tribu installait son idole, à l'intérieur ou à l'extérieur, en vue de l'adorer :

La Lâte fut adorée par la tribu Saghif, qui habitait à Taïéf, et l'Osâ fut l'idole des Quoriche; les tribus Ausse, Khazradje et Ghassan vénéraient la Ménate, et la Hôbale était la grande idole, que l'on avait installée en arrière de la Kaaba. (Tôsih al Méllal - Page 386)

Deux points sont à souligner, le premier c'est que la Hôbale, qui était la grande idole de la Kaaba et se réjouissait d'une supériorité sur les autres en raison de son ancienneté et de grandeur, s'appelait également "Allah" ; et le père de Mohammad, qui était portier de la Kaaba, s'appelait Abdo Allah, c'est -à- dire l'esclave de Dieu ; par conséquent "Allah" est la même chose que "Elâh", qui signifie dieu, et qui, rajouté à l'article "AL", constitue l'ensemble " Allah ".

Selon un récit historique, Abdo Allah devait sa vie à la grande idole Hôbale.

En effet, pendant l'obscurantisme, et alors que les Arabes étaient plongés dans l'ignorance, il leur arrivait de sacrifier un animal de temps à autre ou parfois même, un de leurs gendres, au pied des idoles.

Le grand père de Mohammad, Abd al Mottâlébe, avait fait le voeu de sacrifier un de ses fils s'il pouvait en avoir dix. Lorsqu'il eut ses dix fils, il tira l'un d'entre eux au sort pour savoir lequel constituerait l'ofrande, et le sort tomba sur Abdo Allah (le père de Mohammad)...

Alors, son grand-père lui prit la main et l'amena vers les idoles Assâf et Naéléh pour l'égorger. Ces deux idoles étaient celles des Quoriche, au pied desquelles ils offraient leurs oblations.

Alors les Quoriche se levèrent et lui demandèrent :

" O, Abd al Mottâlébe ! Que vas-tu faire ?"

Il répondit:

" Je lui tranche la tête."

Les Quoriche et les gendres d'Abd al Mottâlébe répliquèrent :

" On jure à Dieu que tu ne dois pas le décapiter..." ; ils donnèrent alors plutôt dix chameaux pour être sacrifiés à la place d'Abd Allah .

(l'histoire de Tabbari - Page 796)

Il est difficile de ne pas se mettre à réfléchir au fait que, déjà, le père du prophète d'islam était un rescapé des idoles des Quoriche ! ?

Le début du sacrifice

Le fait de sacrifier des vaches pour fertiliser les terres fut introduit pour la première fois dans l'histoire humaine par Mitra, 1er prophète Perse, il y à 7000 ans. Plus tard, cette pratique se développa à d'autres religions, et surtout aux tribus de Hedjaz .

Comme cela a été dit, Abraham le père des religions du judaïsme , du christianisme et de l'islam, transforma le sacrifice d'animaux en celui d'êtres humains. En effet, suite aux querelles entre ses deux épouses Sara et Hadjer, il décida de sacrifier son fils en le décapitant. (Les enfants de ces deux femmes étaient Issac, le père des Juifs et des Chrétiens, et Ismaël , le père des ancêtres du prophète d'islam, et fils de Hadjar, né d'esclave).

Abraham décida de sacrifier un de ses fils, d'après le Juif Issac et le Musulman Ismaël, pour mettre fin aux querelles entre ses épouses. Mais Abraham, voyant la résistance de son fils, ne put se décider à l'égorger. A sa place, il sacrifia un mouton, envoya Hadjar et Ismaël en exil à Hédjaz, et leur y construisit la Kaaba(ville où se retrouvent tous les musulmans une fois par an pour le pèlerinage), pour que son fils et ses enfants aient un lieu pour faire le commerce.

L'idée de sacrifice fut abolie en Iran dès l'époque de

Zorastre, mais elle est restée vivante parmi les Arabes jusqu'aujourd'hui. Avant l'islam, les arabes tuaient même leurs gendres à la place des animaux pour le sacrifice.

J'ai toujours tenté de comprendre la vraie raison du sacrifice des vaches par Mitra.

La compréhension de ce problème me paraissait très difficile, car bien que l'idée de sacrifice fût abandonnée par Zorastre, les religions issues du culte d'Abraham l'intégrèrent.

Mais la question du sacrifice du fils d'Abraham me paraissait et me paraît encore inexplicable ; comment un homme peut-il à ce point s'égarer dans ses sentiments et son affection, qu'il puisse décider d'égorger son enfant dans le but de contenter son épouse ?

Au cours de l'histoire, l'assassinat et l'élimination des enfants de grands seigneurs, de rois et de chefs de tribu est un phénomène assez connu. Pour éviter la lutte pour le pouvoir entre les gendres du prince, les pères tuaient leurs enfants ou vice versa.

Abraham s'est trouvé devant la même situation ; chacune de ses épouses a un fils, mais la place du père, à la mort de ce dernier, revient à l'aîné. Influencé par les provocations de ses épouses, il décide donc d'éliminer l'un en faveur de l'autre. Il justifie donc cette décision mort par l'ordre Divin, prétendant que Dieu lui-même le lui a demandé, dans le but de le mettre à l'épreuve.

Il ignorait qu'aucune pensée, quelque obscurantiste qu'elle soit, ne saurait admettre que Dieu (omniscient et puissant) ignore à ce point la volonté et l'intention des hommes, pour qu'il ait besoin de les mettre à l'épreuve...

Si Dieu est omniscient et savant, il sait alors parfaitement dans quelle mesure il peut compter sur l'obéissance d'Abraham ! Quelle est donc la nécessité de le tester ? Soumettre à l'épreuve provient de l'ignorance de l'instituteur du degré de savoir et de connaissance de l'élève...

Mais Dieu, qui sait tout sur tout, n'a pas besoin d'examiner sa créature. Quoi qu'il en soit, cette vaine idée de sacrifice est malheureusement restée d'actualité des siècles durant !

Pourquoi Mitra a-t-elle sacrifié le taureau ?

Le sacrifice du taureau par Mitra fut donc exécuté dans l'intention de féconder la terre ; c'est -à- dire que le sang des taureaux était utilisé en guise d'engrais, afin de rendre la terre plus productive.

A l'époque où Mitra utilisait le sang de taureau comme engrais fertilisant, personne ne connaissait l'utilité et l'efficacité d'une telle matière ; c'est pourquoi, conscient de l'absence de connaissances des les gens sur ce sujet, Mitra ne leur expliqua pas la raison, cachée, de son acte. Plus tard cette pratique devint un rite religieux, dépourvu de son sens originel,

et se transforma en une pratique rituelle futile, jusqu'à son abolition par Zorastre. Mais le sacrifice se transmet dans la pensée obscurantiste des Arabes et survécut à l'abolition.

Ainsi, et jusqu'à l'arrivée du dernier prophète arabe, les gendres ignorants d'Abraham continuaient à sacrifier leurs enfants ou à enterrer vivantes leurs filles.

Quelques pratiques et croyances de l'obscurantisme arabe, qui furent malheureusement adoptées par Mohamad pour attirer davantage de disciples, et qui se sont pratiquées jusqu'au monde civilisé d'aujourd'hui. C'est ainsi que chaque année, on égorge, sous prétexte de sacrifice, des millions de moutons dans le désert d'Arabie, ensuite voués à la pourriture, alors qu'aux quatre coins du monde, des êtres humains trépassent, faute de quelques grammes de viande. Et nos pèlerins ignorent qu'ils vénèrent la maison des idoles des Arabes et font des sacrifices que Dieu déteste.

" Etre Omi " relatif à Mohamad

Le prophète de l'Islam, l'orphelin du désert de l'Arabie, qui avait commencé sa lutte politico-idéologique avec le slogan de " Il n'y a de dieu qu'Allah ", a pu après quelque années, unifier les Arabes et mettre à genoux les plus grands puissants de son temps.

Ceux qui interprètent " être Omi ", attribué au prophète d'Islam, comme une marque d'analphabétisme, se trompent gravement.

Pendant l'obscurantisme arabe, ce mot fut attribué à ceux qui n'étaient pas des " gens de livre ", par opposition aux Juifs, Chrétiens, Zoroastriens, Manichéens etc...qui eux, eurent leurs livres.

L'on appelait Omi, les tribus et les peuplades ignorantes et primitives, dépourvues de prophète. De même que l'on appelle depuis toujours la période d'avant Mohammad " la période de l'obscurantisme ". C'est pour cette raison que l'on trouve dans le Coran : " Nous avons choisi un prophète parmi les Omiion ". Ce qui veut dire qu'à part le Prophète lui-même, qui était Omi, les membres de sa tribu également étaient des Omi, car dans beaucoup de versets coraniques est employé le mot Omiion le pluriel d'Omi.

Le prophète de l'Islam faisait partie de ceux qui n'avaient jamais de prophète ni de livre. Il est descendant d'Ismaël, alors que tous les prophètes israélites et même Jésus étaient descendants d'Isaac, le fils d'Abraham et de Sara ; le prophète de l'Islam est donc le seul à être d'une génération d'esclaves (c'est-à-dire de Hadjar la servante de Sara et l'épouse [la camarade de lit] d'Abraham, le père d'Ismaël).

Ainsi " être Omi " ne signifie pas être analphabète, mais dépourvu d'érudition (qu'on trouve dans les livres), et ce terme n'était pas seulement alloué au prophète d'Islam, mais aussi à toute sa tribu, et à d'autres tribus, également sans religion ni livre. D'autre part, Mohammad est le seul des descendants d'Ismaël à avoir prédit la prophétie et reconnu ses ri-

vaux historiques - Moïse, Jésus etc.(les descendants d'Isaac) - pour créditer sa propre formation.

Le personnage, ingénieux, qu'était le prophète d'islam marqua dès son enfance le cours de l'histoire, et son esprit curieux et chercheur, lui octroyait la possibilité d'effectuer beaucoup de voyages durant lesquels il accompagnait des caravanes commerciales sortant de la Mecque.

Il faisait toujours preuve de beaucoup de diligence pour apprendre et découvrir les pensées révélatrices. Ce n'est donc pas sans raison qu'aujourd'hui, tous les savants et les chercheurs historiens (amis ou étrangers) ont trouvé en la personne du prophète de l'Islam quelqu'un d'adroit, de politicien et de sage.

Dés son enfance, le jeune prophète allait au marché Akase et écoutait réciter les poèmes et les allocutions d'orateurs, discutant pendant des heures avec les dignités juives ou chrétiennes.

Une partie des versets donnés à la Mecque fut écrite par le prophète de l'Islam en imitation à Ghass Ibn Saédéh qui, au marché Akase, était l'un des poètes et orateurs qui connaissait Allah.

Les voyages consécutifs de Mohammad pendant qu'il était au service d'Abou Taléb et de Khadijéh, lui avaient permis de connaître tous les rites, les cultures et les paroles de grands hommes historiques...

Les ancêtres du prophète de l'Islam : les portiers de la maison des idoles

Le cinquième ancêtre de Mohammad, Ghassi fils de Kalab, était un personnage fin et intelligent. Il paraît que le prophète de l'Islam a hérité de son ingéniosité et de son intelligence . Ghassi Ibn Kalab s'empara du leadership des Quoriche, et de la responsabilité de la Kaaba, de façon habile, par un coup d'Etat expéditif.

Comme Ibn Hécham et Tabari l'écrivent (deux grands historien d'islam), le nom de Ghassa était d'abord Zéid; puis, ayant dès son enfance, été élevé chez un homme nommé Rabiéh, il prit le nom de Ghassa. Il faut dire que les ancêtres de Mohammad, tout comme lui, étaient majoritairement orphelins et n'avaient pour aucun d'eux grandi chez leurs propres parents.

Le fils de Ghassa, qui s'appelait Abdé Menaf ainsi que ses propres enfants, Hashem, Abd al Mottaléb, Abd Allah et Mohammad(le prophète d'islam), avaient tous été élevés loin de leurs familles parentales.

L'ancêtre du prophète avait acheté la Kaaba au prix d'une outre de vin !

Comment le cinquième ancêtre de Mohammad se chargea-t-il du patronage de la Kaaba ?

Ghassa, qui avait été élevé chez un certain Rabiéh, sur le territoire de Ghasaéh, partit, à l'âge de l'adoles-

cence, pour le pèlerinage à la Mecque. Dans cette ville, il coucha avec la fille du cheikh Khasaï qui était le portier de la Kaaba, se maria avec elle et quatre enfants naquirent de leur union. Il les prénomma comme lui, ainsi que du prénom de la Kaaba, et de deux des idoles de la Kaaba :

Abd al Dar (esclave de la Kaaba)

Abd é Manaf (esclave de la belle idole des Quoriche Manaf, le quatrième ancêtre de Mohammad)

Abd al Osâ (esclave de l'idole Osâ). Concernant cette idole, dont le nom est cité dans le Coran, nous en parlerons davantage lorsque nous expliquerons les versets Gharanigh.

Abd é Ghassa (esclave de Ghassa, qui est le nom du cinquième ancêtre de Mohammad)

Au moment de sa mort, Cheikh Khasaï, confia la garde des clés de la Kaaba à sa fille, l'épouse de Ghassa et chargea un certain Abo Ghabchan d'aider celle-ci à l'ouverture et à la fermeture des portails de la Kaaba. Les clés étaient donc dans les main d'Abou Ghabshan, mais symboliquement, la responsabilité de la Kaaba était en fait confiée à Habi, fille de cheikh Khasaï et épouse de Ghassa.

Selon Ibn Hécham et Tabari, Ghassa enivra Abou Ghabchan et lui acheta les clés de la Kaaba au prix d'une outre de vin et d'un bois d'aloès. Il chassa ensuite les Khasaites de la Kaaba, y fit entrer sa propre tribu et, après réalisation de transformations importantes dans l'affaire, il fit de la Kaaba une source de

revenus fructueuse pour lui-même ; il unifia ensuite la tribu Quoriche et en devint le chef.

" Ghassa parla avec les Quoriche de Bani Kananéh dans le dessein de chasser Khasaé et Bani Bakre, et dès qu'ils eurent accepté sa proposition et se furent engagés dans ce but, il contacta son frère du côté maternel, Rasâh, qui vivait à Ghasaéh, et lui demanda de l'aide. Rasâh appela les habitants de Ghasaéh (qui vivaient loin de la Mecque) pour aider son frère. Ce qu'ils acceptèrent... Ghassa devint alors le responsable des affaires de la Kaaba, et appela sa tribu vers la Mecque, puis en devint lui-même le gouvernant . Sa tribu lui obéissant, il posséda dès lors la charge de la Kaaba, de l'eau potable ,[Réfadate], de l'assemblée, de l'étendard, et toute la dignité de la Mecque, lui fut dès lors acquise." (Tarikh Al Kabir - Pages 809-810)

Il est intéressant de noter comme Mohammad tendit, quatre générations plus tard, et à l'instar de son cinquième ancêtre, à s'emparer du leadership et de la direction de sa tribu, au moyen d'une nouvelle méthode.

Or, après Ghassa, ce furent ses gendres qui se chargèrent de poursuivre la responsabilité de leur père. Mais leur ambition ainsi que leur soif de pouvoir furent la cause des querelles intestines, entre eux. Même après l'islam, les guerres entre Arabes se produisirent suite aux ambitieuses controverses internes et pré-islamiques de leurs ancêtres. Car les "Bani Hachéme", dont Mohammad fait partie, et les " Bani

Ômaïéh ", dont Abou Sofian, Moâviéh et Ôssmân (concurrents politiques de Mohammad et de sa fille Fatima) sont issus, sont tous les gendres de Ghassi, fils de Kélabe, qui se disputaient pour dominer la Kaaba, leur propre tribu et les Arabes.

L'on sait également que la Kaaba était à l'époque, de même qu'aujourd'hui, similaire à une chapelle de Saints, où les habitants des quatre coins de la péninsule venaient faire le pèlerinage. La seule différence entre aujourd'hui et hier réside dans le fait qu'à l'époque, le nombre des pèlerins était limité et très bas, et que l'on adorait des idoles, alors qu'aujourd'hui, des millions de musulmans venus du monde entier se rassemblent chaque année à la Mecque pour tourner autour de la Kaaba au nom d'Allah, et versent des milliards de dollars dans la poche de l'Arabie Saoudite. Donc, tout comme hier, la Kaaba est restée une maison d'idoles qui rapporte des rentes considérables à ses gardiens.

Le Hadj aurait pu être le congrès du message d'unification des musulmans !

Au vu de la sagacité du prophète de l'Islam, la plupart des lois et des règles qu'il a élaborées avaient sans doute des objectifs organisationnels ou politiques, mais, malheureusement, ces objectifs furent déviés tout au long de l'histoire.

Le phénomène du Hadj aurait pu se transformer en un congrès annuel des Musulmans du monde. De cette manière, ils auraient pu créer une unité mondiale islamique, et jouer un rôle considérable dans le monde ; mais hélas, l'actuel Hadj n'est qu'un simple voyage inefficace. Même la prière de vendredi aurait pu constituer la meilleure tribune de formation du parti des Musulmans ; comme tous les partis, qui ont une réunion interne dans l'intervalle de quelques jours, et entretiennent un congrès une fois par an en vue de réorganiser leurs forces (ce qui était l'objectif de Mohammad concernant le Hadj).

Des pratiques de l'époque de l'obscurantisme Arabe, que le prophète d'islam a admises, et qui ont survécu jusqu'ici !

Un autre problème, propre aux sociétés islamiques, est que Mohammad était obligé, pendant sa révolution, d'accepter certaines traditions et rites existants dans la société, afin que les vieillards consentent à sa nouvelle religion et ne soient pas heurtés à des nouveaux ordres, étrangers à leurs anciennes traditions.

Les traditions de l'obscurantisme Arabe, que Mohammad a admises :

1- Effectuer des tournées de vénération [Tavâf] autour de la maison des idoles, la Kaaba ; les idoles avaient

été délogées, mais leur place y subsistait toujours. Au début, Mohammad avait choisi Jérusalem comme direction, vers laquelle se tourner pour faire la prière (Ghébléh) ; mais après de violentes disputes et des conflits avec les Juifs, et suite à son rapprochement renforcé d'avec sa propre tribu, il choisit la Kaaba, au lieu de Jérusalem.

2- Les cérémonies et les rites du Hadj sont tous assimilés à ceux de l'époque de l'obscurantisme. Lorsque la Kaaba constituait l'unique lieu des idoles, les Arabes venaient de partout vers la Mecque pour y accomplir les formalités du Hadj. Le Hadj d'Omré [visite], lui aussi, est une tradition de l'obscurantisme arabe.

3-La tradition du triple divorce des femmes se situe dans le même contexte.

4- Les mois Moharam et Safar furent déclarés mois défendus, pendant lesquels l'on ne faisait pas la guerre.

5- Faire la prière pour les morts.

6- Habiller les morts.

7- Laver les morts.

8- Se laver après le contact sexuel.

9- Mutiler la main des voleurs et des brigands, pratique accomplie par les princes de Hairéh et du Yémen

10- La pendaison est aussi une des traditions de l'obscurantisme Arabe. (Citation résumée de Tousih al Mèlal - De page 407 à 416)

Les paroles des proches du prophète de l'Islam, qui sont devenues les versets coraniques.

Bien que ce fut Salman de Perse qui introduisit cette nouvelle méthode, consistant à faire de la poésie un livre, qui allait, vingt ans après la mort de Mohamad, être nommé le Coran, une partie des versets de celui-ci se constitue de paroles et propos des amis du prophète de l'Islam, comme Omar, Imam Ali et Hamzéh, qui étaient des personnages pensifs, guerriers ou importants, Arabes.

Djalalédine Abd al Rahaman Sioti écrit dans Al Etghan Fi Oloum al Coran ("la perfection dans les sciences du Coran") :

"L'envoyé de Dieu dit :

Dieu a mis la raison dans le coeur et dans la parole d'Omar... Quand une idée arrivait à l'esprit d'Omar, le Coran en était révélé de la même façon....

Omar dit :

"Je me suis mis en accord avec mon Dieu sur trois choses : D'abord, j'ai dit :

O envoyé de Dieu ! c'est mieux de faire la prière vers le

lieu d'Abraham (la Kaaba). (le verset 25 - la sourate 2)

Deuxièmement, j'ai dit :

O envoyé de Dieu !

Tes femmes rencontrent des bienveillants et des malveillants, et si tu leur donnais l'ordre de se voiler! Le verset de Hidjab fut alors révélé :

"O Prophète ! prescis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants, d'abaisser un voile sur leur visage." (La sourate Ahzab-les confédérés-, le verset 59)

Troisièmement, les femmes du prophète furent jalouses les unes des autres, je leur ai dit :

si Dieu le divorçait de vous, peut-être qu'il lui trouverait les meilleurs épouses". Cela est devenu le verset : (la sourate 66 - le verset 5)

Mais aussi le verset (la félicitation de Dieu à sa meilleur créature? le verset 14 - la sourate 23), qui était la parole d'Omar, et qui est devenue un verset du Coran. En outre, le verset 98 de la sourate Bagharé (la vache) est d'Omar, d'autant plus que lors d'une discussion qu'il avait avec un Juif, il aurait cité le verset 16 de la sourate 24

La sourate Nour(la lumière), le verset 16 , On a dit aussi que ce verset fut dit pour la première fois de la part de "Sad Ibn Moâse", au moment où Aéichéh fut accusée de trahison. Mais l'origine de ce verset est

également attribuée à Zéïd, et à Abo Aïoub.
C'est le cas aussi pour le verset :

la sourate Al é Omrân- la famille d'Omran- le verset 140), qui fut dit par une des femmes musulmanes qui, après avoir appris la nouvelle selon laquelle le prophète était rescapé de la guerre Ohode, l'a énoncé. Syoti écrivit à propos du fameux verset .

(la sourate Âl é Omran-la famille d'Omran- le verset 144): Le jour de la bataille d'Ohode, Mossaéb portait le drapeau de l'Islam, quand sa main droite fut sectionnée ; il prit alors le drapeau de sa main gauche, et dit en même temps :

(Mohammad n'était qu'un messenger comme les autres, s'il meurt ou est assassiné retourneriez-vous à l'obscurantisme) Mais sa main gauche fut également amputée ; alors il appuya le drapeau sur sa poitrine avec sa langue, et répéta cette parole jusqu'à sa mort, lorsque le drapeau tomba finalement par terre ...

Ce verset n'était pas encore révélé, mais après cet événement, il fut introduit parmi les versets du Coran.

Comment le livre du prophète de l'Islam fut-il compilé et nommé le Coran ?

Ce dont il ne reste aucun doute, et qui est inscrit dans l'histoire, c'est que le livre du prophète de l'Islam fut rassemblé après sa mort, et fut nommé le Coran par les califes islamiques.

C'est-à-dire que Mohammad n'a jamais essayé, du-

rant sa vie, de recueillir ses poèmes, et cela fut fait après sa mort comme on peut le trouver dans " Sahhi-hé Boukhari ":

" Pendant la bataille de Yammanéh, Aboubakr convoqua Zéid Ibn Sabét , un des secrétaires de Mo-hammad, et Omar était présent également. Aboubakr dit à Zéid :

Durant les batailles, la tuerie de ceux qui connais-saient le Coran par coeur, s'est intensifiée et je redoute qu'elle continue et que par conséquent, une partie du Coran disparaisse. A mon avis, tu dois essayer de re-cueillir le Coran.

Zéide dit à Omar :

Comment pourrais-je faire ce que le prophète lui-même n'a pas fait ?

Dans l'histoire l'on trouve cinq personnes parmi les proches de Mohammad qui, après avoir appris les ver-sets et les poèmes du prophète de l'Islam, transcrivi-ent ceux-ci sur les parchemins.

Ces cinq personnes furent :

- 1-Imam Ali
- 2-Zéid Ibn Sabét
- 3-Abi Ibn Kaab
- 4- Mâase Ibn Djobal
- 5-Abdoullâh Ibn Massoud

Tout compte fait, à l'époque d'Abou Bakr, Zéid Ibn

Sabét, n'était pas convaincu de compiler le Coran. On se mit alors à chercher, et on trouva quelqu'un qui connaisse la prononciation exacte du Coran ; mais Omar apprit que cette personne avait été tuée pendant la bataille de Yamâneh ; alors il décida instantanément de rassembler le Coran. (Al Mosahéf)

Cependant la première personne qui, après la mort du prophète d'islam, se chargea de recueillir le Coran fut Imam Ali.

" Lors de l'alliance avec Abou Bakr (premier calife de Mohammad), Imam Ali resta chez lui. On dit donc à Abou Bakr qu'il s'est défendu ton alliance. Abou Bakr envoya le chercher et lui dit : As-tu évité mon alliance? Ali dit : Je jure à Dieu que non. Abob Bakre lui demanda : Qu'est-ce qui t'a éloigné de nous ?

Imam Ali répondit : J'ai redouté qu'il y ait des ajouts dans le livre de Dieu, je me suis alors dit que je ne me préparerais pour sortir que pour faire la prière, et cela jusqu'à ce que je l'aie recueilli." (Al Etghan-la Perfection, page 203)

Comme Imam Ali l'a indiqué, il redoutait les ajouts dans le Coran, et nous allons voir dans les pages qui suivent, comment les Califes, et surtout Othman, essayèrent de présenter, en tant que Coran, un livre fort différent de celui des secrétaires et des proches du prophète de l'Islam. Ce problème, et le dévoilement des secrets non dits à propos du Coran peuvent bouleverser beaucoup de personnes, mais je demande au cher lecteur qui, depuis des années, révère le

Coran avec beaucoup d'enthousiasme, d'amour et de respect, d'être raisonnable et compréhensif, de ne pas avoir de haine ou de fanatisme en entendant ou en lisant les vérités historiques.

C'est après avoir étudié des milliers de pages des plus crédibles ouvrages islamiques, que j'ai écrit ce bref texte, afin d'éclairer quelques problèmes historiques. Il serait bien que nous tous, retroussions nos manches pour étudier et rechercher, ou, si nous n'avions pas la possibilité de faire ces recherches, de profiter de celles qui sont effectuées par les autres.

Cela préserve la foi intacte et fournit à l'homme une raison de comprendre que l'absolu, le complet et le tout dans l'univers n'est que le grand Dieu et l'Ahour Mazda (=le Dieu fort, sage et infini).

Le Coran fut rassemblé trente ans après l'Hégire (fuite et errance de Mohammad de la Mecque vers Médine) et quarante trois ans après le premier verset.

Comme il existait des problèmes de rivalité entre les trois premiers califes et Imam Ali (quatrième Calife de Mohammad), et puisque le nom même d'Ali était vénéré dans de nombreux versets, ce qui déplaisait aux califes, et malgré tout l'espoir que portaient Abou Bakr et Omar jusqu'à la trentième année de l'Hégire aucun livre qui leur soit favorable ne fut compilé. En effet, en présence d'Ali et d'autres proches du Prophète, ils ne pouvaient pas écrire un livre avec lequel Imam Ali n'était pas d'accord.